

04

Pour franchir le cap

Des stratégies à la carte

Confronter la théorie économique à la réalité pratique nous révèle les marges de manœuvres possibles parmi les techniques simplifiées. Ce qu'il faut retenir!

Malgré une très grande variabilité, l'intérêt économique des techniques sans labour est quasiment toujours vérifié. Les charges de mécanisation et le capital investi en matériel constituent les deux principales sources d'économies.

Les TSL offrent en effet une réelle opportunité de simplification du parc matériel, non seulement sur les outils de travail du sol, mais surtout sur les tracteurs. Le travail superficiel exige moins de puissance qu'un travail profond. Malheureusement, on constate que ces potentialités ne sont pas toujours mises en œuvre sur le terrain, notamment sur la traction.

Les TSL permettent également de " simplifier " les itinéraires : parfois moins d'interventions, moins de fuel consommé, moins de coût de main-d'œuvre, moins d'usure

du matériel... Mais, si les itinéraires sont peu « simplifiés » et font appel à de nombreux passages assez coûteux, la réduction des charges de mécanisation reste marginale. Les situations les plus économiques sont celles qui font appel à des itinéraires très « simplifiés ». On y retrouve deux stratégies d'implantation :

Points de repère

Pour se positionner sur une échelle de performance économique, plusieurs repères existent. Grâce à la simplification des techniques, certains agriculteurs très performants affichent :

- moins de 1 cv/ha de puissance de traction,
- moins de une heure/ha pour réaliser les opérations de travail du sol et semis de céréales à paille et colza (contre 2 heures/ha minimum en labour),
- moins de 70 l/ha de carburant consommé pour toutes les interventions sur une culture SCOP (implantation, récolte...), contre plus de 100 l/ha en labour.



© J. Labreuche, ARVALIS-Institut du végétal

▲ Si les économies sur les charges de mécanisation sont trop limitées, un surcoût en herbicides peut dégrader la marge nette.

- réduire au maximum le nombre d'intervention et se rapprocher du vrai semis direct,
- réduire le temps de travail en gardant un minimum de passages d'outils de travail du sol, mais très rapides et peu coûteux.

Le choix des techniques

Le choix des techniques n'est pas seulement guidé par leurs performances économiques. Par exemple, les enquêtes nous ont appris que les combinés déchaumeur-semoir sont avant tout choisis pour des raisons pratiques (moins d'opérations d'attelage-dételage et plus maniables en bout de champ que des outils traînés). Le semis à la volée en grande largeur est surtout très attractif pour la réduction du temps de travail, mais il se limite à quelques cultures (céréales d'hiver et colza principalement). De son

▶ Deux grands types de « simplification » : réduire au maximum les interventions ou conserver un minimum de passages d'outils larges et très rapides.

côté, le semis direct est souvent motivé par l'agronomie et la protection des sols (structure, biodiversité...). Dans cette optique, certains agriculteurs incluent systématiquement des couverts végétaux dans leurs itinéraires.

D'autres paramètres sont aussi pris en compte dans les options retenues sur les exploitations, comme la gestion des adventices ou des ravageurs, différents impacts en lien avec l'environnement (érosion, glyphosate utilisé, carburant...). Nous revenons sur ces impacts dans une série d'articles commencée en février 2008. ■

Jérôme Labreuche

j.labreuche@arvalisinstitutduvegetal.fr

Jean-Paul Nicoletti

jp.nicoletti@arvalisinstitutduvegetal.fr

ARVALIS – Institut du végétal